

compose de plusieurs lettres que j'ai écrites sur le sujet à Messieurs Lafontaine et Morin, ou que j'ai reçues d'eux ; ces lettres ont bien été la base en partie des communications que je vous ai faites, mais vous ne les avez jamais vues, et le nom de ces Messieurs ne vous a jamais été mentionné, si ce n'est celui de M. Lafontaine dans ma lettre du 17 Septembre.

Je vous accorde donc volontiers l'autorisation que vous me demandez de contredire tout rapport qui tendrait à faire croire que quelques-unes des lettres de M. Lafontaine vous auraient été envoyées ou communiquées ; et que vous y auriez répondu. Ma lettre du 17 Septembre est la seule communication de ce genre qui m'ait été faite, elle parle pour elle-même.

Vous êtes également autorisé à rendre publique telle partie de notre correspondance que vous jugerez convenable, et que M. Lafontaine ne voudrait ou ne voudrait pas publier.

Je suis mon cher Monsieur,
Votre tout dévoué serviteur,
R. E. CARON.

[NON PUBLIÉE.]

(L'Hon. R. E. Caron à l'Hon. L. H. Lafontaine.)

Mardi-Matin, 7 Avril, 1846.

Mon cher Monsieur,—Je n'accuse la réception de votre note d'hier que pour empêcher que mon silence ne vous fasse croire que j'acquiesce à la doctrine qu'elle contient. Je suis bien au contraire d'avis que vous donnez à ma lettre de lundi une interprétation dont elle n'est pas susceptible, et que vous prenez acte d'un aveu imaginaire qui ne se trouve pas dans cette lettre.

Ce n'est pas la première fois que nous différons d'opinion, j'é souhайте bien sincèrement que ce soit la dernière.

Dans cet espoir je me souscris,

Tout à vous,
R. E. CARON.



BULLETIN.

Papiers d'Europe.—Promenade du duc et de la duchesse de Nemours en Angleterre.—Insurrection de Pologne.—Famine et manne en Crée, maïs en Irlande.—Collision de vaisseaux à vapeur.—Election en Irlande.—Escroquerie de Rossi.—L'évêque Dupuch.

On trouvera dans les rubriques du Mexique et des Etats-Unis les dernières nouvelles de ces pays.

—Nous avons reçu nos papiers d'Europe et nous analyserons les nouvelles à notre ordinaire.

Le duc et la duchesse de Nemours doivent visiter Windsor au commencement de juin. La reine et le prince Albert doivent les reconduire à Paris, l'absence de la reine de ses états sera de trois semaines.

—L'insurrection polonaise a eu quelque écho en France, surtout à Toulouse, au Mons et à Dijon, on a chanté la *Varsovienne* sur quelques théâtres ; les autorités ont fait défense, mais les amis de la Pologne, ne s'en sont pas tenus là ; ils l'ont chantée dans les rues, en y ajoutant la *Marseillaise*.

—On écrit de Smyrne, le 17 mars, qu'une famine déplorable désolait le district d'Anatolie depuis plusieurs mois ; mais le ciel est venu en avant pour consoler ce peuple ; il est tombé une espèce de manne dont on fait du pain c'est une substance gélatineuse ; on dit que ceux qui en ont fait d'amples provisions la vendent dix-sept chelins le quart.

Le peuple d'Irlande qui périt de faim et de misère n'a pas été aussi heureux, avec le maïs ou le blé d'inde que le gouvernement d'Angleterre lui a envoyé. Peu ont voulu en manger, beaucoup se sont imaginé que ce n'était autre chose que du bran-de-scie. Les Irlandais du Canada auraient été plus fins.

—Le *Patriot Toronto*, du 17 avril, rapporte que le mardi précédent une terrible collision aurait eu lieu entre les vaisseaux à vapeur le *Sovereign* et *Transit* ; en partant de la Baie pour se rendre à Niagara. Tous deux sont tellement endommagés qu'ils ne pourront pas reprendre leurs voyages d'ici à longtemps. Voilà ce que fait l'opposition mal entendue ; qu'on fasse de l'opposition pour baisser les prix, rien de plus légitime, mais mettre la vie et la fortune des individus en danger est certainement une opposition criminelle et désapprouvée de tout le monde sans exception.

—Le sang a coulé en Irlande à l'occasion de l'élection du 3 mars, à Westport. M. Moore orangiste et M. McDonell repealer étaient les candidats. On avait employé la force armée pour maintenir l'ordre, mais quelques enfans ayant jetés des pierres sur les soldats, il leur a été répondu par une décharge de fusils. Deux personnes ont été tués et plusieurs blessés. Les deux morts sont une femme qui laisse cinq enfans en bas âge, et un jeune

gargon de douze ans. Le soir en dépit de la fusillade, M. McDonell avait 23 voix sur son adversaire. Le peuple de Westport demande une enquête, et le châtimement de l'officier qui a commandé le feu. L'exaspération était à son comble, et ajoute à la consternation produite par le meurtre juridique de Scery. M. Dillon Brown, membre du parlement qui se trouvait à quelques distance de Westport s'est rendu aussitôt sur le théâtre de l'événement pour calmer le peuple, et a promis qu'il s'occuperait de lui faire rendre justice.—Scery était un catholique, qui avait été pris dans une émeute, et qui a été pendu pour satisfaire à la prétendue justice orangiste, malgré les preuves incontestables de son innocence. Au moment d'être lancé dans l'éternité il a attesté qu'il n'avait jamais tué, ni fait tuer personne, qu'il pardonnait à ses ennemis, et qu'il donnait sa vie pour Celui qui était mort pour lui.

—Voici ce que le *Tablet* de Londres rapporte d'après le *Daily News*, sur la publication de l'affaire des Religieuses de Minsk.

Nous avons reçu de Rome la correspondance suivante, sur laquelle nous ne pouvons avoir aucun doute ; elle nous fait connaître des détails singuliers, au sujet de l'affaire des Religieuses de Minsk, et de la publication du rapport de l'abbesse, avec le récit de l'*escroquerie* de Rossi, le représentant de la France.

« Rome 8 mars.—La publication du rapport de l'abbesse de Minsk, a donné lieu de la part du St. Siège à une enquête sévère afin de découvrir par quels moyens les papiers de Paris étaient venus en possession des documens, que la cour de Rome cachait avec tant de soin ; surtout au moment que les négociations avec la Russie prenaient une tournure favorable. Le premier soupçon tomba sur le Père Rillo, recteur de la *Propagande de la Foi*, qui avait été chargé par le Pape d'entendre l'abbesse de Minsk, et de préparer le procès verbal ; mais après les investigations les plus minutieuses, l'innocence du P. Rillo fut reconnue d'une manière incontestable. Outre cela, aussitôt que le Pape le fit demander au Vatican, le Père fit serment par sa foi en Dieu, qu'il ne connaissait rien de la communication qui avait été faite de ces documens aux papiers de Paris.

Alors les soupçons furent nécessairement tournés vers un autre point ; et il a été découvert, que c'était par le canal de la légation française à Rome, que ce document avait été connu à Paris. Il paraît que M. Rossi, par le moyen d'un suborné a réussi à avoir du bureau du Pape même, une copie du *procès verbal* de la déposition de l'abbesse de Minsk, et qu'après l'avoir copié, il le fit remettre dans le bureau, sans qu'on s'en aperçut. M. Rossi ne perdit point de temps pour envoyer cette copie à Paris, où l'envie de jouer un mauvais tour à l'empereur de Russie, qui continue de plus en plus à montrer ses mauvaises dispositions pour ne pas envoyer d'ambassadeur aux Tuileries, fit qu'on communiquât le document à un papier religieux appelé *Correspondant* et de là il est passé aux autres papiers.

A tout événement, le Pape a franchement exprimé à M. Boutenieff son regret de ce que ce document fut devenu public, n'étant uniquement destiné, que pour servir de guide à la cour de Rome, dans ses négociations avec la Russie.

Quant à M. Rossi, il reste contre lui dans cette affaire beaucoup de soupçons, qui, nous croyons, compromettront sa position à Rome, et je crains plus que jamais, qu'on ne le recevra pas ici comme ambassadeur de France.

Le représentant de la Russie qui est le premier qui a eu des soupçons directs contre M. Rossi et qui a fait de son côté, tout ce qu'il a pu, pour découvrir si ses soupçons étaient fondés, ne cache pas que Rossi est la personne qui a fait cette communication indiscrete.

Par conséquent la froideur qui existait antérieurement entre M. Boutenieff et M. Rossi est arrivée, à un point de rupture complète, en sorte le Russe affecte de ne vouloir plus regarder le ministre de France.

Mgr. Blanchet.—Le 18 de mars ce prélat était à Rome où il continuait de s'occuper des intérêts de sa mission. Il ne devait quitter cette ville qu'après Pâques pour visiter plusieurs villes avant de se rendre à Paris. Il n'avait pas encore fixé le moment de son départ pour l'Orégon ; et ne savait pas s'il repasserait par le Canada pour se rendre à St. Louis, ou s'il retournerait par mer.

L'*Ami de la Religion* aura appris sans doute depuis l'automne dernier que Mgr. Blanchet n'avait pas besoin d'étudier à Paris la langue française.

—Dans notre dernier numéro nous avons parlé des embarras financiers